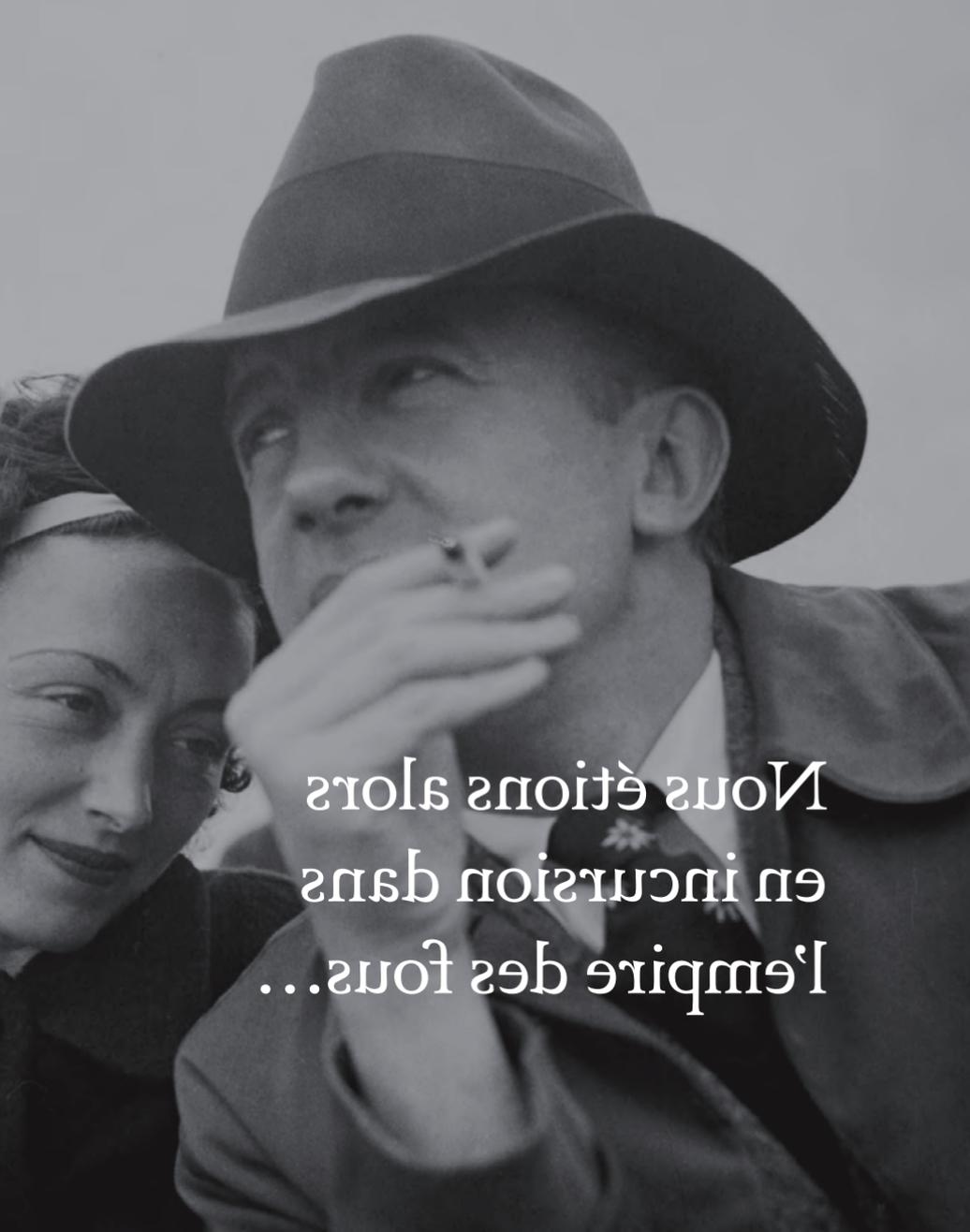




Didier Daeninckx

Caché
dans
la maison
des fous

Éditions Bruno Doucey



Nous étions alors
en incursion dans
l'empire des fous...

C'est un monde dont
j'ai toujours éprouvé
le vertige, je me suis
souvent tenu en
équilibre instable au
bord des gouffres...

Sur le fil

Une collection dirigée par Murielle Szac

Premiers titres parus:

✓ Didier Daeninckx

Caché dans la maison des fous

✓ Bruno Doucey

Le carnet retrouvé de monsieur Max

Photographie de couverture:

Paul and Nusch Éluard,

Lambe Creek, Cornwall, England, 1937 by Lee Miller.

© Lee Miller Archives, England 2014.

All rights reserved. www.leemiller.co.uk

Caché dans la maison des fous

Caché dans la maison des fous est le soixante-quatorzième
ouvrage publié par les Éditions Bruno Doucey

Éditions Bruno Doucey
Cour d'Alsace-Lorraine
67, rue de Reuilly
75012 Paris
www.editions-brunodoucey.com

ISBN : 978-2-36229-084-8
© Éditions Bruno Doucey, 2015

Didier Daeninckx

**Caché dans la maison
des fous**

Éditions Bruno Doucey

À la mémoire de Georges Daeninckx

*Un aliéné est aussi un homme que la Société
n'a pas voulu entendre et qu'elle a voulu empêcher
d'émettre d'insupportables vérités.*

ANTONIN ARTAUD

Chapitre 1

Le train venait de s'immobiliser en soupirant le long du quai, à une centaine de mètres, lorsque la voiture s'était arrêtée à hauteur de la passerelle qui surplombe la gare de Neussargues. Denise en était descendue. Elle avait contourné le long capot noir de la Citroën pour venir déposer un baiser sur le front de Jean-Toussaint, puis elle s'était dirigée, droite, tendue, vers les escaliers qu'enveloppait la fumée blanche de la locomotive. Il était probable qu'ils ne se reverraient jamais et c'était tout ce qu'elle garderait de lui, ce tendre effleurement des lèvres sur sa peau. Maintenant, chaque minute écoulée était une minute gagnée. Il fallait marcher sans se retourner, feindre l'indifférence mais ne rien perdre de ce qui se jouait tout autour. Observer la coupe des vêtements, interroger les visages, écouter les accents, enregistrer les mouvements, détecter le danger, anticiper les contrôles... Au cours des trois derniers mois, la tension extrême qui s'était exercée sur elle lui avait

appris à vivre avec quelques secondes d'avance sur le temps ordinaire. Un effort de tous les instants, épuisant, auquel elle devait sa survie. À sa droite, quelques cheminots entassaient des sacs dans un wagon postal. Plus loin, près du tender empli de charbon, le machiniste et ses aides discutaient en grillant une cigarette tandis que tout au long du convoi les voyageurs se groupaient devant les accès aux voitures. Dans les haut-parleurs, une voix grésillante énumérait les haltes jusqu'à Béziers. Denise était montée la dernière, derrière le contrôleur qui lui avait souri de manière appuyée en poussant la porte du compartiment. Elle s'était hissée sur la pointe des pieds pour placer sa valise dans le filet, avant d'aller se blottir sur la banquette de bois dans le coin opposé à la fenêtre. Elle avait sursauté au coup de sifflet marquant le départ, et s'était obligée à garder les yeux grands ouverts pendant tout le trajet, luttant contre l'engourdissement des sens provoqué par le rythme lancinant des boggies. Tout lui revenait par bribes tandis que le rude paysage des Causses défilait derrière la vitre embuée: la place du Théâtre d'Arras et la boutique «À la Maison bleue» que tenaient ses parents avant qu'elle ne soit aryanisée par l'occupant, le refus de porter l'étoile d'infamie, la fuite vers Clermont-Ferrand où habitait une branche de la famille paternelle,